

La compagnie

PAPIER MACHINS

Dossier de présentation

Charaf

Une histoire dans
l'Histoire





CONTEXTE ET GENÈSE



Un voyage immobile pour la rue

Le projet prend sa source dans une relation intime de plus de trente ans, celle qui a lié ma famille et un jeune étudiant centrafricain.

Cet étudiant en Histoire ancienne est devenu un membre de notre famille, il a marqué nos vies de son passage.

- Mais cet homme lumineux est aussi celui de l'ombre, celui des absents, qui n'a laissé que peu de traces visibles dans l'Histoire, un anonyme, un "sans nom".
- C'est par ce biais que j'ai voulu transmettre cette aventure, pour que sa mémoire ne disparaisse pas dans l'oubli. À travers la création de Charaf, une histoire dans l'Histoire, je veux confronter notre vécu familial et l'Histoire collective, explorer notre passé et en faire une matière vivante à partager.



Synopsis



Un jour de 1987, Maurice Benguémalé, a quitté son pays pour la France. Après quelques semaines de « camping » à Paris dans l'ambassade centrafricaine passées à attendre une bourse d'étude qui ne viendra jamais, il a trouvé refuge à la maison en Bourgogne.

Mes parents nous ont dit qu'il allait s'installer pour quelques jours dans la chambre de notre grande soeur et il est resté plus de trente ans dans notre vie.

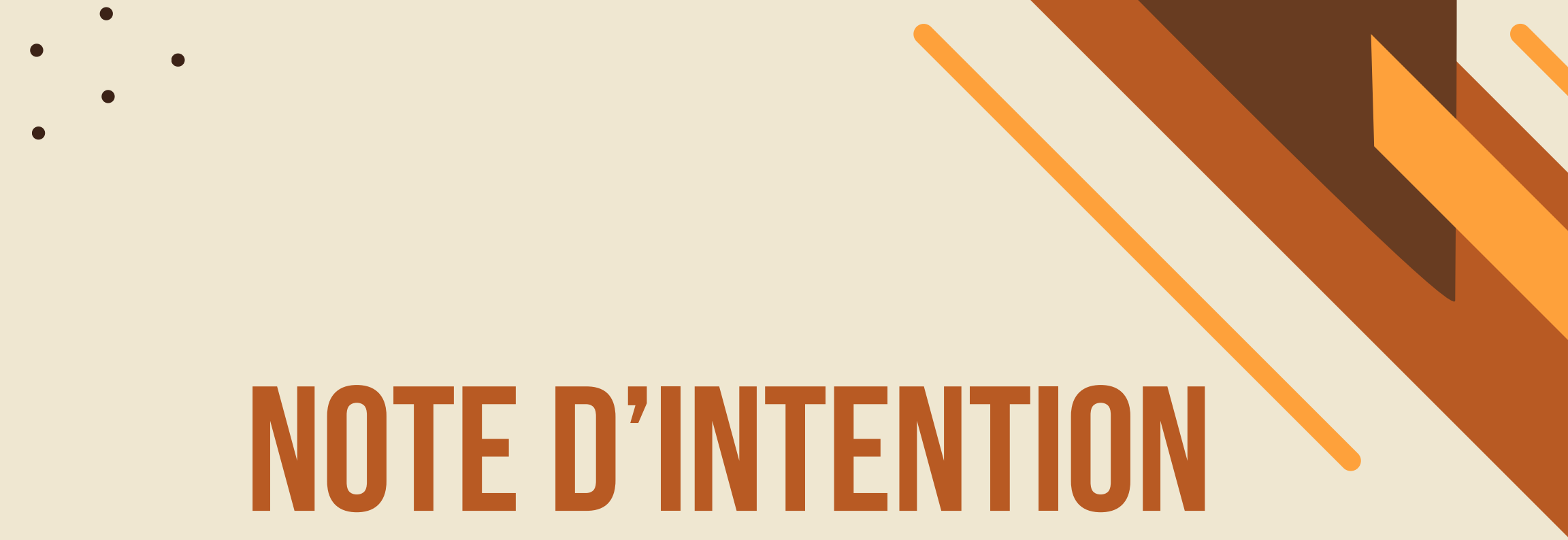
Charaf, une histoire dans l'Histoire se construit autour de l'exploration de ma mémoire personnelle et familiale. C'est un voyage immobile à travers le temps et l'espace où mes souvenirs se mêlent à ceux des personnes qui ont croisé le chemin de Maurice et aux événements historiques qui ont marqué son parcours.

Ce récit prend forme comme une exploration vivante, un théâtre de la mémoire, et repose sur l'idée que chaque souvenir est une pièce d'un puzzle plus large. Je raconte ma version, tissée par l'imaginaire d'un enfant qui rencontre l'Afrique à la maison, éclairée par le regard insouciant d'un adolescent. Une masse de souvenirs que j'observe de ma place d'adulte, avec humour et légèreté. Je m'appuie sur le décalage entre ma version de l'histoire et celle des autres pour créer un pont entre le réel et l'imaginaire, entre l'intime et le collectif.

Ce n'est pas un spectacle historique classique, mais un jeu d'échos entre les témoignages et mes digressions qui enrichit notre vision du passé.

À travers ce spectacle, je cherche à partager mon expérience d'une rencontre interculturelle marquante, tout en interrogeant les notions de mémoire, d'exil, et de solidarité.

C'est aussi une quête pour retrouver un souvenir perdu, son rire inimitable, et une tentative de ressusciter les moments enfouis dans ma mémoire et de les insérer dans un moment collectif.



NOTE D'INTENTION

du porteur de projet

J'écris ce spectacle pour la mémoire de Maurice Benguémalé, dit Charaf. Parce que son histoire mérite d'être partagée. Parce qu'à chaque fois que je raconte cette aventure – celle de l'improbable frère centrafricain, du petit blanc devenu frère d'un homme noir ébène – les gens s'installent, écoutent, et se laissent surprendre. C'est vrai que c'est peut-être un peu ridicule de l'appeler « mon frère »...

Maurice n'est pas mon frère de sang, mais alors, c'est mon frère de quoi ?

Je cherche encore les mots exacts pour définir cette relation. Frère de l'histoire partagée, frère de moments vécus ensemble, des bons comme des mauvais, simplement parce qu'il était là, chez moi, dans ma famille, dans mon village...

Je cherche à comprendre pourquoi j'ai eu cette envie de l'appeler « mon grand frère », de lui donner une place aussi intime, cette place qui est la sienne désormais dans ma vie. Je veux que Charaf laisse une marque dans ce monde, comme celle qu'il a laissée en moi, une trace d'exil et d'errance qui m'oriente encore aujourd'hui. Ces trente années m'ont permis de découvrir une personne, une culture, de voyager en Centrafrique sans quitter mon jardin au pied du cerisier. Elles m'ont aussi permis d'observer mon pays, ma culture, mes concitoyens. J'ai pu observé le regard des autres sur mon frère, la peur de la différence et la violence que cette peur engendre.

J'ai vécu le retour forcé de Maurice dans un pays qui se déchire, en raison des lois françaises qui se durcissent envers les étrangers. J'ai été bouleversé par la terreur des combats à Bangui. Je me suis senti impuissant, désemparé, quand mon frère devait se cacher pour survivre. Quand Charaf est arrivé chez nous j'avais 10 ans et le choix de mes parents d'accueillir une personne en danger a été une chance inouï pour moi. Cet élan vers l'autre m'a transformé. Je veux être le témoin de leur solidarité et de celle de leurs amis. Aujourd'hui, mon témoignage est rare, car vivre cette rencontre entre deux mondes est de plus en plus difficile, elle est crainte par beaucoup et de plus en plus limitée par le droit. Pourtant quand on prend le temps de laisser l'étranger s'installer chez soi, et qu'il devient notre intime. Alors la différence n'effraie plus et notre regard sur le monde se transforme.

C'est cette richesse de la rencontre entre deux cultures que je veux dévoiler.



PARCOURS DE CRÉATION

Exploration de ma mémoire

Au début de ce travail, il y a une rencontre avec Thierry Combes, de la Cie Pocket Théâtre. J'étais coincé devant mon écran, à tenter d'écrire et lui m'a envoyé sur scène.

J'ai commencé à improviser autour de ce récit que je connais par coeur, j'ai trouvé des lieux et des spectateurs pour confronter ma parole, pour la structurer. J'en ai fait un récit narratif où je me penche sur mes souvenirs d'enfance, d'adolescence, tous ces moments partagés avec Maurice. Par ce travail de mémoire, que je mène à travers les improvisations et les échanges avec le public, je voudrais reconstruire une histoire fluide, fragmentée mais vivante et authentique.

Le rituel d'improvisation...

Pour improviser je me suis donné un cadre. À chaque fois, je choisis un point de départ différent dans mon vécu. Je mets un minuteur et je me lance. J'ai besoin d'être devant un public pour construire mon récit, je me sers de ses réactions, de ses interrogations pour avancer ou reculer, donner un détail. Je dis souvent que j'ai la sensation que Charles Pasqua m'a enlevé mon frère, et il est arrivé lors d'une improvisation que je croise le regard perdu d'une adolescente qui ne voyaient vraiment pas pourquoi tous les adultes riaient. Il me restait 2min.... j'ai dû résumer grandement la vie et « l'oeuvre » de Charles...

Quand je raconte cette histoire, j'ai tendance à faire des ponts entre des éléments qui me paraissent liés et parfois je perds les spectateurs, je le sens et je fais une parenthèse dans l'avancée du récit. C'est cette forme de dramaturgie que j'ai envie de conserver, je veux garder cette sensation d'être perdu pour avancer en spirale vers le points que je voulais atteindre.

Aujourd'hui, j'ai construit les prémisses d'un récit en trois temps.

Sur la place du village, il y a des tables, comme si une fête de famille se préparait. J'arrive au rythme du zouk centrafricains des années 70. Je dis bonjour à tout le monde. Puis je prends un espace pour jouer un premier flash-back. On se retrouve en 1987 devant la porte fermée de la chambre dans laquelle vient d'arriver "Un grand monsieur tout noir", j'ai dix ans et j'ai très envie de passer cette porte...

Je parle de ma curiosité, peut être mal placée, je parle de mes soeurs, de mes parents, puis fin du flash-back. On se plonge dans l'Histoire de Maurice et de son arrivée avec les vraies difficultés, les vrais éléments qui nous entourent à ce moment là. Je répète la même structure avec un nouvel an en 1993, à l'aube de mon adolescence et enfin, on se retrouve aujourd'hui, dans ma cuisine, je suis assis à ma table, en train de chercher ce que je pourrais bien trouver de Maurice en moi...

Et après ce voyage, j'aimerais que "ce tout" soit suivi d'un moment de fête, pour célébrer la vie et l'imprévisible.



Le rôle de l'humour

L'un des aspects clés de ce spectacle est la manière dont je veux mêler l'humour et le réel dans mon récit intime. J'ai envie de retrouver l'éclat des souvenirs à travers des anecdotes souvent légères mais profondément chargées de sens. Le rire, les silences, les gestes, les émotions partagées sont des moyens puissants pour comprendre la complexité des trajectoires humaines.

L'humour permet de dédramatiser, d'offrir une forme de légèreté tout en abordant des questions sensibles.

Le cours de ma vie

Je suis le fils de Jean-Auguste Masson et de Claudine Noël, né le 3 novembre 1977 à Chalon-sur-Saône, un mois et un jour avant le sacre de l'Empereur Bokassa 1er en Centrafrique.

En 1983, à 6 ans, je dis à mes parents que je veux devenir clown.

Ils me répondent : « Fais des études et tu verras après ».

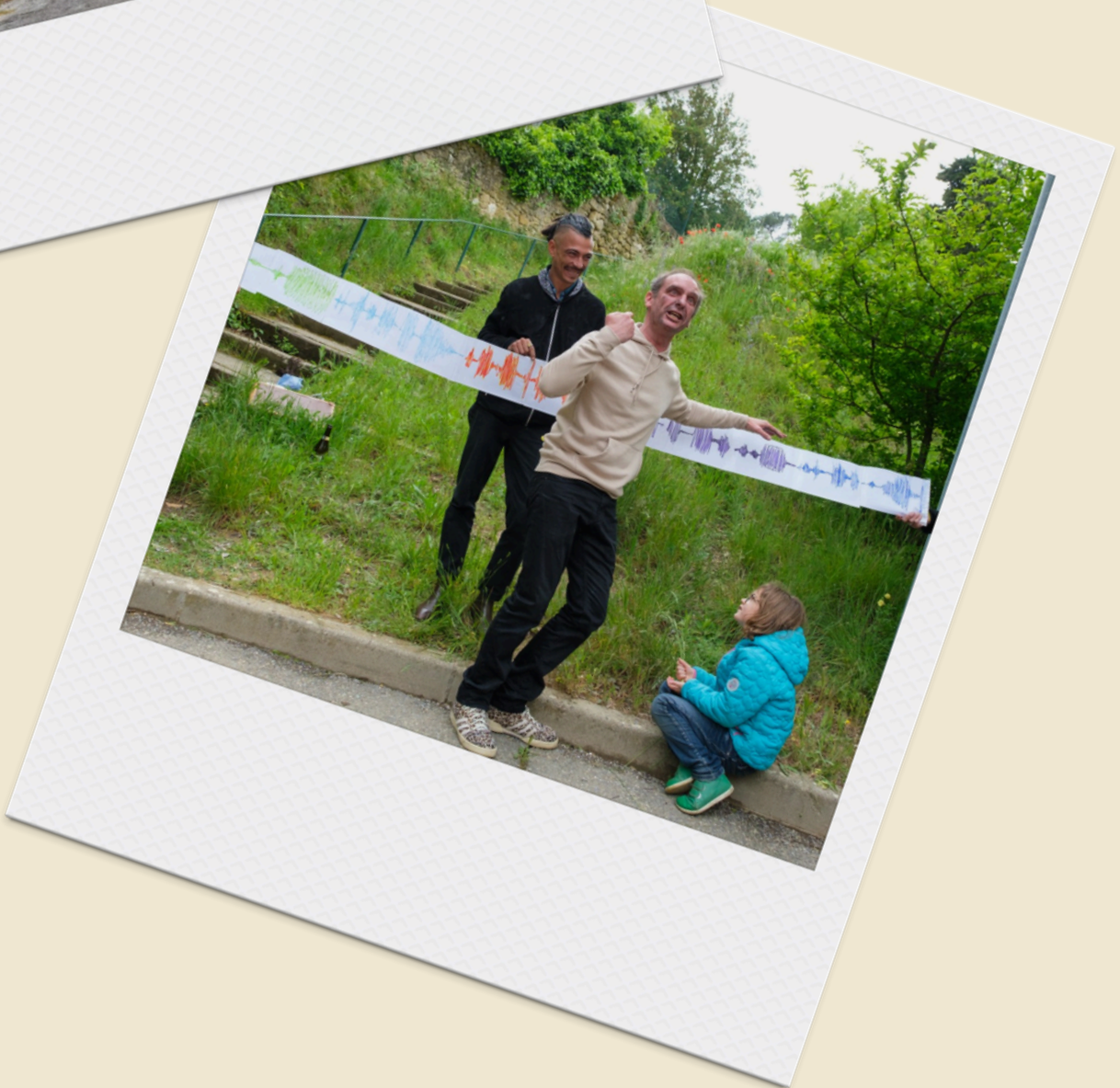
Ce moment précis est flou dans ma mémoire, mais je le transmets volontiers car il marque le début d'un chemin que je suivrai.

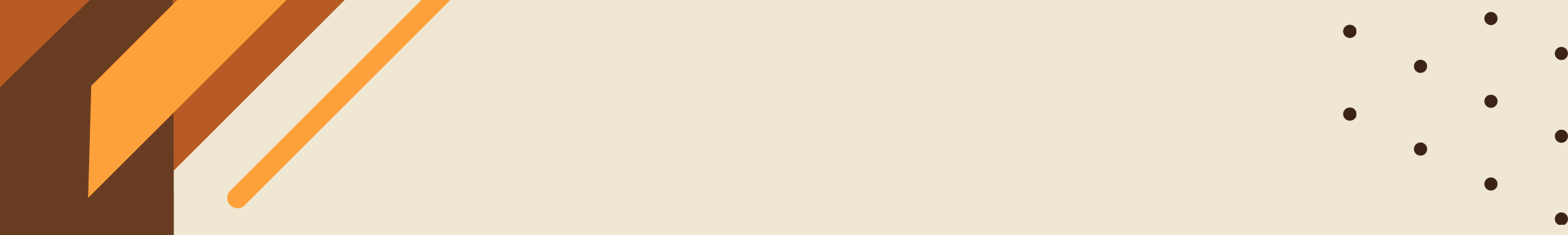
En 1986, un groupe d'étudiants centrafricains arrive à Paris. Parmi eux, Maurice, un jeune homme qui va s'installer chez nous. En 1995, la loi Pasqua transforme le droit du sol et Maurice, en situation irrégulière, nous demande de l'aider à rentrer dignement au pays. En 1996, je passe mon bac et tente deux fois le concours de médecine sans succès. En 2001, l'explosion de l'usine AZF à Toulouse change ma trajectoire. Je me retrouve à gérer l'accueil des blessés dans une cellule de crise, tout en poursuivant mes études en psychologie interculturelle. Un peu plus tard, je découvre le théâtre de l'opprimé, une révélation. En 2004, alors que je termine mon mémoire, je décide enfin de me consacrer au théâtre.

Pour moi le théâtre se passe dehors, je l'ai découvert dans la rue à Chalon.

Dès les premières éditions j'ai senti que ma vie se passerait de l'autre côté. J'ai travaillé avec différentes compagnies, Humani Théâtre, Collectif Microfocus, Cie International Alligator, Cie Papier Machins, Cie Avec son pull, Cie du grand Hotel, Les Vistemboirs, etc...

Je suis comédien improvisateur et clown depuis 2005.





L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Jean Noël Masson : *Interprétation, documentation, écriture.*

Thierry Combes : *Accompagnement dramaturgique et écriture.* Fondateur de la Cie Pocket théâtre qui développe une forme de théâtre "documentaire" faisant de la matière intime le matériau principal de ses créations. Il crée "Léon" son premier spectacle (création 2015), puis il se tourne résolument vers l'écriture, avec "Jean-Pierre, Lui, Moi" (création 2017), une prise de parole sur le handicap et la fratrie. Thierry poursuit sa quête anthropologique théâtrale en développant un mode d'écriture oral en confrontation au public.

Pierre Berneron : *Accompagnement à la mise en scène et création sonore* Diplômé de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) en réalisation sonore en 2008. Il devient régisseur son dans divers lieux parisiens comme le Théâtre de l'Athénée Louis Jovet, La grande Halle de la Villette ou encore L'académie Fratellini. Puis, il intègre plusieurs compagnies de cirque et de théâtre comme créateur son ou lumière (Cie BAM, Cie Les 198 os, Cirque Baro D'Evel, Le Bazar palace, Cie Stardust, Jackie Star...). Il est également le directeur technique des compagnies Cirque le Roux et Papier Machins, mais aussi du festival Aniane en Scène.

Marion Nguyen Thé : *Mise en scène et écriture.* Autrice, comédienne et chanteuse, Marion est la directrice artistique et fondatrice de la compagnie Papier Machins dont elle signe l'écriture de tous les projets. Elle a participé à de nombreuses créations que ce soit en dramaturgie, en jeu ou en musique entre la France et la Belgique (Cie du Grand Hôtel, Cie Rafistole Théâtre, Les Souffleuses de Chaos, ...). Elle est également choriste et comédienne pour DIDIER SUPER.



DURÉE

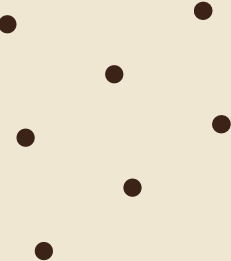
1h00

JAUGE MAX

200 personnes

ACCUEIL

2 personnes, 1 comédien, 1 technicien.ne



BESOINS

Espace scénique : mini 4X3 devant un mur si possible.

Nous sommes autonomes en son et en diffusion.

Si possible, quelques tables de banquets, des bancs et des chaises pour les assises spectateurs.

(Version Festival OFF : AUCUNE DEMANDE PARTICULIÈRE)

Installation électrique : une prise 16 A pour un ordinateur.

REMARQUES

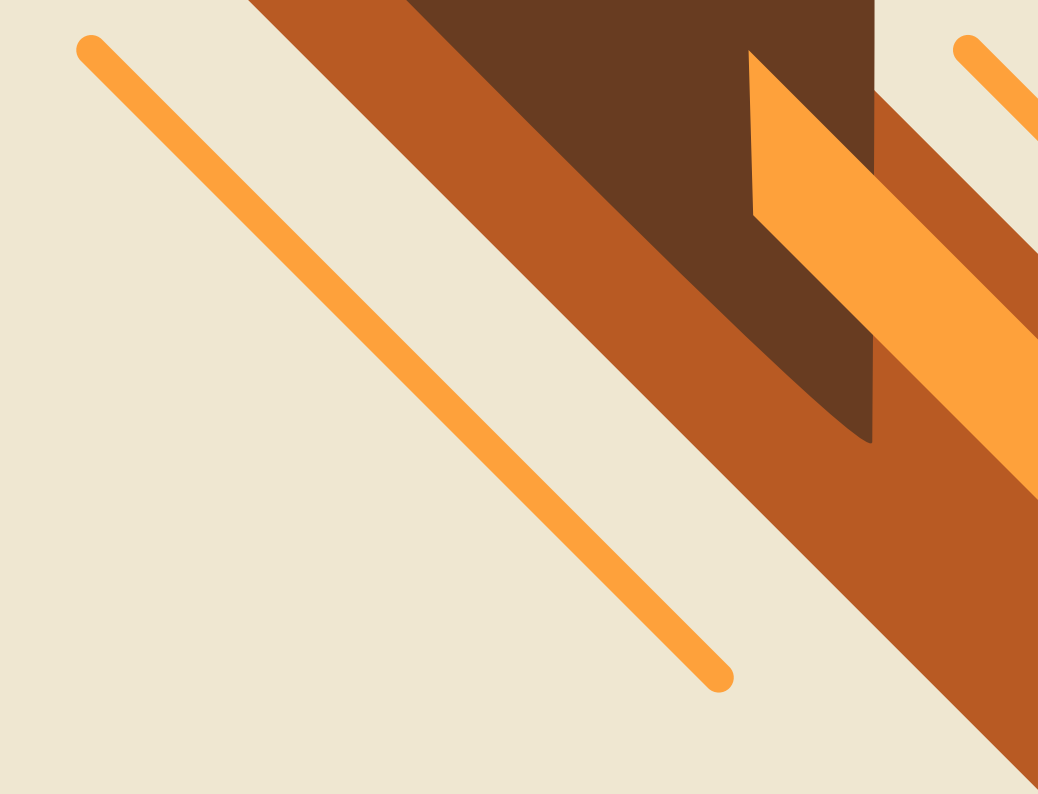
On est des passe-partout, donc on s'adapte à toutes les situations si jamais! Sauf l'absence d'électricité, ça c'est la seule limite... on en a besoin pour diffuser de la musique.

Et encore, on serait capable de chanter fort et faux si nécessaire.

CONTACT

Jean Noël : 06.61.93.31.28
charaf.papiermachins@gmail.com

www.papiermachins.com



CONTACT

Diffusion du spectacle

diffpapiermachins@gmail.com

Porteur du projet

masson.jeannoel@gmail.com

06 61 93 31 28

La compagnie Papier Machins

www.papiermachins.com

